

CINEMA

Au sommet de l'enfer

Action, suspens, explosions et effets spéciaux; c'est ce que Martin Campbell nous propose dans son dernier film "Vertical Limit".

Martin Campbell a suivi à la lettre les instructions du manuel "Que faut-il avoir pour faire un film catastrophe?". Hélas, il s'est trompé de livre et aurait plutôt dû choisir "Que faut-il avoir pour faire un BON film catastrophe?". Résultat, si vous aimez les histoires de montagnes, plongez-vous plutôt sur une œuvre de Frison Roche où tout est réel et bien écrit.

Parce qu'il a coupé la corde et envoyé son père droit aux cieux, après l'avoir fait rebondir plusieurs mètres plus bas, Annie n'a plus les mêmes rap-

ports avec son frère Peter. Ce dernier s'est d'ailleurs juré de ne plus jamais faire de l'escalade et part au Pakistan prendre des photos animalières pour le "National Geographic". Quant à sa sœur, elle s'apprête à escalader le K2 avec son client milliardaire et grincheux. Comme de bien entendu, arrivée presque au sommet, la cordée va essuyer une terrible tempête, emprisonnant le milliardaire, Annie et le guide dans une crevasse. Question: Qui va aller sauver sa petite sœur? Le frère, évidemment, qui mettra deux heures dix,

rencontrant les pires problèmes de sa vie. Suspens oblige.

Action, oui! Mais pas n'importe laquelle

Dans tous les films, il y a des choses à prendre et à jeter. Dans "Vertical Limit", il n'y a que des choses à jeter, si ce n'est les belles images de montagnes. Et encore! Neuf fois sur dix, les clichés l'emportent. Quant à l'histoire, n'en parlons pas. Cela risquerait de démolir tout un régiment. On pourrait s'attarder sur les effets spéciaux autour desquels on fait beaucoup de publicité. C'est vrai que c'est toujours impressionnant de voir des avalanches qui emportent tout sur leur passage, caméra

comprise. Mais le coup de la montagne entièrement construite en studio, ce n'est pas nouveau. Rappelez-vous Renny Harlin et son "Cliffhanger". Tout comme la scène de l'hélicoptère qui tente de débarquer les sauveurs sur une plateforme, non loin du sommet, et qui se bat contre les vents. Tout cela a aussi été réalisé en studio avec une carcasse d'hélicoptère sur fond bleu permettant d'incruster des images de montagne ainsi que le rotor et la queue de l'hélicoptère.

Quant à la neige, elle est fausse, même si elle rend cette apparence de glace qui n'est autre que de la cire. Certes, le travail des responsables des effets spéciaux est excellent, mais il n'a rien de révolution-

naire comme ce fut le cas, par exemple, pour "Terminator II" qui ouvrait les portes à une nouvelle génération d'effets spéciaux.

A l'inverse de son film précédent, "Le Masque de Zorro", Martin Campbell ne nous offre aucun plaisir. Tout dans ce film laisse un sentiment de "trop c'est trop". Les héros se baladent avec de la nitroglycérine sur le dos, en la secouant comme leur thermos de café, sans que cela n'explose. Ils se retrouvent dans les pires situations sans toutefois s'inquiéter, car ils s'en sortiront coûte que coûte, etc. Alors que les autres qui sont du voyage, principalement les seconds rôles, osent à peine regarder leur chargement que celui-ci explose. La moindre difficulté leur est fatale. Le but est de sauver Annie afin qu'elle puisse se réconcilier avec son frère et que ce dernier trouve l'amour de sa vie et que le film se termine sur un long et langoureux baiser. Comme ça, tout le monde est content. Et les spectateurs là-dedans? Sommes-nous assez idiots pour avaler tout cet amati de conneries? Sûrement pas. Alors, amis et amies cinéphiles, passez votre chemin. Choisissez, si cela est à votre goût, de l'action mais pas n'importe laquelle!

Thibaut Demeyer

Au Ciné Utopolis

Une vue magnifique, malheureusement bouchée par un "sauvetage en hélicoptère" dans "Vertical Limit".



EXPO

Des Luxembourgeois-es célèbres à l'étranger

Il est bien connu que toute une série de Luxembourgeois-es ont quitté leur patrie à la rencontre du grand monde. Ce qui l'est peut-être un peu moins, c'est que ce n'est pas un phénomène récent.

L'ancienne chapelle du Rham accueille pour le moment, et ce jusqu'au 18 mars, une exposition dédiée à la Maison de Luxembourg en Moravie. Rien d'exceptionnel, pourrait-on croire, de faire une présentation de la famille régnante au Grand-Duché. Mais il s'agit en fait d'une recherche sur la dynastie des Luxembourgeois-es réalisée à Brno en Tchéquie. Elle relate le règne de quelques descendants de Jean l'Aveugle qui se sont implantés en Bohême et en Moravie. De 1350 à 1411, les Luxembourgeois-es étaient margraves de Moravie, avec Brno comme siège.

Tel un livre se présente l'histoire de ces trois générations de régnants qui, juste après avoir eu leur heure de gloire, ont dû assister au déclin de leur lignée. De belles

planches enluminées à la main, relatent les péripéties des différents membres de la famille. Elles sont présentées comme des livres ouverts sur une page d'histoire. A côté de cela, la vie du moyen âge est richement illustrée par des documents d'époque, présentés sur un fond de couleur sang de bœuf. On y trouve des éléments de la vie de tous les jours, comme des cruches, des verres, des outils, des pièces d'argent ou encore des jouets. La vie spirituelle et religieuse, très importante pour nos ancêtres, est représentée entre autres par une série de sculptures du XIVe siècle influencées par le style des Parler, des évangélistes et notamment une croix en argent avec des cristaux de roche limpides comme de l'eau de source. Les fournitures de guerre: cottes

de mailles, épées, harnais et autres instruments de torture ne manquent bien sûr pas à l'appel. Le thème de l'exposition est complété par des vidéos didactiques installées dans une salle attenante à l'exposition.

Si l'on compare les trésors exposés à la chapelle du Rham avec des pièces de la collection de notre Musée d'Histoire et d'Art, on ne peut que s'étonner de la ressemblance. Cela laisse espérer que les archéologues pourront encore faire de belles trouvailles dans notre pays.

Deux bémols sont quand même ressentis dans cette belle présentation. Les textes, bien trop longs, relatant les ramifications complexes de l'arbre généalogique des Luxembourgeois-es sont exclusivement en allemand, ce qui ne

va pas aider à faire connaître notre histoire nationale à la majorité de nos concitoyens étrangers. De plus, les "trésors" exposés comme illustrations de la vie du moyen âge ne sont pas tous authentiques, car toute une série de re-

constitutions se mêlent aux originaux.

Une exposition très intéressante mais pour laquelle il faut s'armer de courage, vu la quantité d'informations fournies.

Muriel Prieur



Duché du Luxembourg, Jost de Moravie, (1388-1402), Gans (Musée National d'Histoire et d'Art, Cabinet des Médailles).